

pas le moindre charme de ses chers voyages à pied.

Le P. Arsène aimait ses religieux comme une mère aime ses enfants, et ne cessait de prier pour eux. Il avait fait une liste de tous les noms des Pères et des Frères de la Province, et tous les jours il la lisait, avant de célébrer la sainte Messe, recommandant ainsi *nominalement* chacun d'eux à Notre-Seigneur.

Le cher Père Provincial était, en effet, vraiment bon et affable envers tous, surtout envers les plus petits : chacun pouvait lui parler avec la plus grande liberté : avec les Supérieurs des couvents, il était bon et ferme à la fois.

Au mois de juillet 1896, il les réunit et leur prêcha la retraite avec une grande ferveur. Il fit de même, un peu plus tard, pour les Supérieurs d'Angleterre. De nouveau, il revint alors au Canada pour visiter ses religieux et prêcher la retraite annuelle à la Communauté de Montréal. Quand il s'agissait de consoler ou de soulager quelqu'un de ses enfants, aucune fatigue ne pouvait l'arrêter.

Un jour, il fit le voyage du couvent d'Amiens à Paris, tout exprès pour venir consoler un jeune scolastique qui se trouvait sous le poids d'une grande tristesse : il repartit ensuite pour la même communauté.

Autant le P. Arsène était bon et compatissant pour les autres, autant il était rigide et austère pour lui-même. Etant parti un jour de Clevedon en Angleterre, à 4 heures du matin, il fit la traversée de la Manche et arriva à Amiens vers 4 heures du soir : il n'avait pris pour toute nourriture qu'un peu de café, au départ.

Au mois d'avril 1896, la petite vérole ayant atteint plusieurs religieux au couvent de Paris, le Père Provincial toujours plein de charité pour les malades, n'hésita pas à envoyer la Communauté à la campagne afin de refaire les santés et de pouvoir assainir le Monastère.

Quant à lui-même, il demeura seul dans le couvent, avec un frère Convers, pour prendre soin des malades, Dieu sait avec quelle délicatesse et quel dévouement.

A cette époque, en août 1896, le Vénéré Père refusa d'aller prêcher une retraite à Servières, son pays natal : « Trop loin : ce serait se promener. Personne n'est prophète en son pays, » dit le Maître : je le crois : » telle fut sa réponse à l'invitation qui lui était adressée.

Il donna toutefois les exercices spirituels dans diverses com-